

## **Bilinguisme à Biel-Bienne**

### **Résultats du baromètre du bilinguisme biennois 1986-1998**

Un baromètre mesure la pression de l'air et montre les hautes et basses pressions du temps. Le baromètre du bilinguisme biennois fait ressortir, quant à lui, les fluctuations des différents groupes linguistiques dans la vie quotidienne, c'est-à-dire qu'il essaie de démontrer les chances et les difficultés qui résultent du bilinguisme officiel à Bienne et d'en montrer les changements possibles.

Une première mesure du bilinguisme biennois a eu lieu en 1986 à l'aide d'un sondage représentatif. S'en suivit en 1998 un deuxième sondage. Ces deux sondages réunis servent de base à ce présent rapport. Une comparaison des questionnaires de 1986 et 1998 devrait nous donner des éclaircissements sur d'éventuelles modifications au sein de la cohabitation entre les divers groupes linguistiques.

„Prendre le pouls“ des langues à Bienne devra, désormais, avoir lieu plus régulièrement. D'autres enquêtes vont donc être menées au cours de ces prochaines années.

Le mandataire de l'étude de 1998 n'est autre que le *Forum du bilinguisme – Forum für die Zweisprachigkeit*. Le questionnaire fut établi et mené à bien par l'Institut de recherches GfS de Berne. Le *Centre universitaire de recherche en plurilinguisme* de l'Université de Berne a, pour sa part, conclu le rapport final en s'appuyant sur les données du GfS.

#### **L'enquête de 1998**

Du 31 mars au 1er mai 1998, 525 interviews ont été menées dans la ville de Bienne. 258 Biennois suisses-alsaciennes et 267 Biennois romands ont été questionnés sur leur propre perception du bilinguisme de leur ville. Seul-e-s des Suissesses et des Suisses ayant 18 ans révolus ont été approché-e-s. Les interviews se passaient dans la rue ou à domicile et la durée de l'interview était en moyenne de 30 minutes.

Avec environ 25% d'habitants d'origine étrangère, Biel-Bienne n'est pas uniquement bilingue mais bien plurilingue. 78 personnes d'origine étrangère ont aussi été sondés au moyen d'un questionnaire supplémentaire. Cette enquête n'est pas représentative, mais elle permet de faire ressortir certaines tendances.

#### **Remarques à propos de la comparaison des deux enquêtes**

Une comparaison directe entre l'enquête de 1986 et 1998 n'est pas toujours réaliste. Cela tient au fait que certaines questions sont partiellement modifiées ou que les propositions de réponses diffèrent.

Pour autant que cela soit possible, les données de 1986 et de 1998 doivent être confrontées. Voici comment sont représentés les changements:

	<b>Francophones</b>				<b>Germanophones</b>			
<b>Tendances 1998</b>								
	positif	plutôt positif	plutôt négatif	négatif	positif	plutôt positif	plutôt négatif	négatif

## **Perception du bilinguisme biennois**

Les questions suivantes offrent des témoignages sur la *perception subjective* des interviewés.

### **Perception positive du bilinguisme**

**76% des Biennoises et Biennois associent des avantages au bilinguisme de leur ville. Aussi bien les francophones que les germanophones sont de cet avis.**

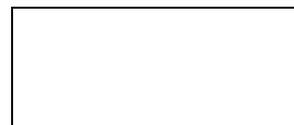
*Graphique 1*

*A votre avis, le bilinguisme à Biel-Bienne présente-t-il plus d'avantages ou d'inconvénients ?*

**1986**

**1998**

En comparaison à 1986, davantage d' interviewés associent des *avantages* au bilinguisme biennois. Et cet avis est partagé par les deux groupes linguistiques.



## **Avantages du bilinguisme: apprendre une langue et atouts professionnels**

**Les avantages les plus importants exprimés par les interviewés sont: *apprendre les langues* (41%), *atouts professionnels* (38%) et *tolérance* (37%). En ce qui concerne les inconvénients, les interviewés n'en voient *aucun* (32%), les *désavantages pour les Romand(e)s* (21%) ainsi que *les problèmes de compréhension* et *la barrière linguistique* (19% de chaque).**

En comparaison avec 1986, les Romand-e-s associent au bilinguisme, en 1998, une plus grande importance des *atouts professionnels*. Pour les suisses-alémaniques, l'aspect *apprendre les langues* reste le principal avantage.

Alors qu'en 1986 les *problèmes de compréhension* étaient mentionnés sur la liste des inconvénients, en 1998 les *désavantages pour les Romand-e-s* ont pris du poids: 31% des francophones et 11% des germanophones mentionnent cet aspect comme le plus gros inconvénient. Dans l'ensemble, 40% des germanophones et 24% des francophones partagent l'avis que le bilinguisme biennois n'entraîne *aucun désavantage*.

Graphique 2  
Pour vous personnellement, quels sont les principaux avantages du bilinguisme ?  
(réponses les plus fréquentes en %)

Germanophones 1998 (n=258)

Francophones 1998 (n=267)

apprendre une langue

tolérance

avantages prof.

apprendre à connaître  
d'autres cultures

animer et simplifier  
la communication

plus grand horizon

## **Perception différente: traitement des groupes linguistiques**

**En tout, 54% des interviewés perçoivent un traitement inégalitaire entre les groupes linguistiques: 67% des francophones et 42% des germanophones partagent ce point de vue. Parmi les francophones, 40% sont d'avis que les germanophones sont avantagés dans leur vie professionnelle à Bienne, 30% des Romand-e-s observent une préférence donnée aux germanophones dans l'administration.**

Le groupe des interviewés, qui pensent que les groupes linguistiques à Bienne ne sont pas traités sur pied d'égalité, se compose de 178 Biennois-e-s romand-e-s et de 108 Biennois-e-s suisses-alémaniques. **De ces 286 personnes**, il ressort qu'environ 70% de germanophones et 80% de francophones sont d'avis qu'à Bienne les suisses-alémaniques sont avantagés. Converti sur

l'ensemble des interviewés, cela signifie que 52% des francophones et 28% des germanophones constatent l'avantage des suisses-alsaciens à Bienne.

Les personnes francophones interrogées ayant répondu à cette question estiment que les Suisses alsaciens, à Bienne, sont surtout privilégiés dans les domaines *travail/ profession/ apprentissage* (99 interviewés) ainsi que dans *l'administration* (79 interviewés). Chez les suisses-alsaciens interrogés, les proportions sont distinctement plus infimes: 24 personnes suisses-alsaciens interrogés sont d'avis que leur groupe linguistique est favorisé dans le domaine du *quotidien*. Converti à l'ensemble des personnes interrogées suisses-alsaciens, cela donne 9%. Pour les autres domaines, les chiffres sont encore plus bas.

Graphique 3  
A votre avis, les groupes germanophone et francophone sont-ils  
traités de la même manière à Bienne ?

Etant donné que la question sur le traitement égalitaire des groupes linguistiques n'est pas formulée de la même manière en 1986, une comparaison directe n'est pas possible. En 1986, 71% des francophones interrogés et 22% des germanophones interrogés estimaient que les **Romand-e-s** étaient à Bienne *très désavantagé-e-s* ou *un peu désavantagé-e-s*.

### **La cohabitation des groupes linguistiques à Biel-Bienne**

**50% des Biennaises et Biennois interrogé-e-s estiment que les germanophones et les francophones vivent plutôt séparément. 42% pensent que les groupes linguistiques vivent plutôt en bonne entente. Seuls 5% ont l'impression qu'ils vivent en opposition.**

Comparé à 1986, l'opinion des suisses-alsaciens à cette question n'a pas changé. Chez les francophones, une majorité d'interviewés ont choisi clairement, en 1998, la réponse *plutôt en bonne entente*. Ce résultat doit pourtant être relativisé, car lors des sondages de 1986 et 1998, les propositions de réponses pour les Romand-e-s n'étaient pas identiques.

Les groupes linguistiques à Biel-Bienne vivent, selon les personnes interrogées, plutôt *séparément* ou *plutôt en bonne entente*.



Graphique 4  
A votre avis, les suisses-alsaciens et les Romand-e-s vivent à Biel-Bienne  
plutôt en bonne entente, plutôt séparément, plutôt en opposition ?

1986

1998

### **Le thème du bilinguisme**

**En tout, 45% des Biennois-e-s interrogé-e-s en 1998 sont d'avis que, à Biel-Bienne, on parle *juste assez* du bilinguisme. 40% estiment tout de même qu'on parle *trop peu* du bilinguisme.**

Une différence significative existe entre les deux groupes linguistiques: alors que la majorité des germanophones (55%) ne souhaite pas discuter davantage du bilinguisme, la majorité des francophones (52%) est d'avis contraire et désire que l'on parle davantage de ce thème.

En comparaison à 1986, les francophones souhaitent que l'on thématise davantage le bilinguisme.



*Graphique 5  
A votre avis, parle-t-on trop, juste assez, trop peu du bilinguisme à Bienne ?*



### ***Sensibilité accrue de la minorité***

Les questions posées jusqu'ici montrent comment les personnes interrogées perçoivent et évaluent de façon subjective certains aspects de la cohabitation des deux groupes linguistiques. On a pu y constater à plusieurs reprises que les francophones perçoivent davantage de difficultés et de problèmes que les germanophones (comparaison p.ex. des avantages et inconvénients du bilinguisme ou le traitement des groupes linguistiques). Les Romand-e-s évaluent donc une partie des questions de leur point de vue en tant que minorité linguistique.

Ceci est valable également pour d'autres estimations: ce sont les Biennois francophones qui sous-estiment le moins souvent la part des germanophones à Biel-Bienne. Comme on pouvait s'y attendre, c'est surtout la minorité francophone qui pense que le nombre de germanophones va augmenter à l'avenir: 53% des francophones sont de cet avis, tandis que 55% des germanophones estiment que cela va se stabiliser à l'avenir.

L'opinion des Romand-e-s – que les résultats des derniers recensements populaires réfutera – dépend à nouveau de la perception de la propre position en tant que minorité linguistique.

### ***De quelle manière les Biennoises et Biennois sont-ils devenus bilingues ?***

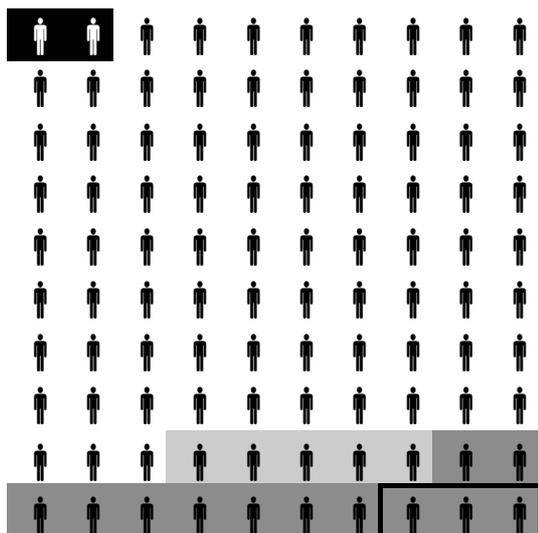
Mis à part diverses questions d'estimations (comparaison ci-dessus), les personnes interrogées devaient également donner des renseignements sur leur biographie linguistique: la langue de l'enfance, la langue des parents et des grands-parents, le changement de la langue de communication, les langues parlées sur le lieu de travail, la connaissance d'autres langues. En plus de cela, les personnes interrogées étaient priées d'évaluer leurs connaissances de la deuxième langue officielle. Ces estimations personnelles n'ont pas été contrôlées.

## Grande proportion de „bilingues“ à Biel-Bienne

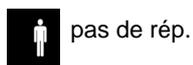
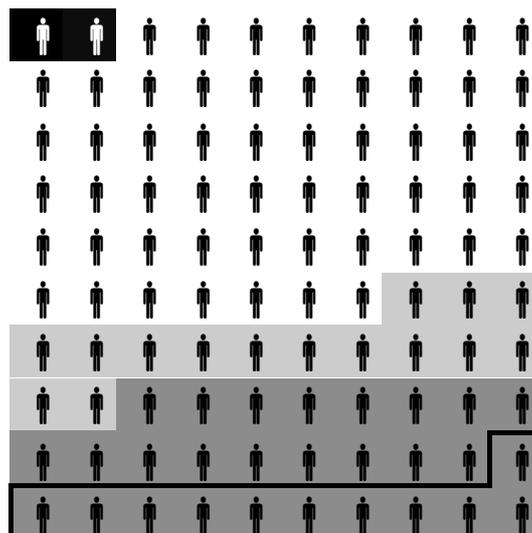
En tout 17% des germanophones et 43% des francophones ont été élevés dans deux ou plusieurs langues. Les personnes qui ont rempli le questionnaire en français sont de loin plus bi- ou trilingues depuis leur enfance.

Graphique 6  
Dans quelle langue avez-vous été élevé-e ? En quelle langue parlez-vous avec votre mère ? En quelle langue parlez-vous avec votre père ?

Questionnaire en allemand 1998 (n=258)



Questionnaire en français 1998 (n=267)



pas de rép.



Monolingue (pour les suisses-alsémaniques: dialecte ou allemand standard)



Elevé-e en allemand-français, plus évent. une autre langue



Élevé-e dans sa propre langue et dans une autre langue non-officielle (p.ex. fr-it.)

Des 100 personnes germanophones interrogées, 9 ont été élevées aussi en français, 3 ont été exclusivement élevées en français et 5 personnes ont été élevées en allemand et dans une autre langue non-officielle.

Des 100 personnes francophones interrogées, 17 ont été élevées aussi dans l'autre langue officielle (dialecte le plus souvent), 11 ont été exclusivement élevées en allemand (dialecte en majorité) et 15 personnes ont été élevées en français et dans une autre langue non-officielle

### Quelles sont les compétences des Biennoises et des Biennois dans la deuxième langue officielle ?

Une claire majorité des personnes interrogées évalue leurs connaissances de la deuxième langue officielle comme au moins *suffisantes*. Les *germanophones interrogés ont tendance à mieux évaluer leur L2 que les francophones interrogés*.

Parmi les Biennoises et les Biennois qui n'ont pas été élevé-e-s bilingues, 88% des suisses-alémaniques et 71% des Romand-e-s estiment, selon leurs dires, posséder des connaissances orales *suffisantes* de l'autre langue officielle (moyenne pour parler et comprendre).

L'auto-évaluation des connaissances de la deuxième langue officielle reste inchangé entre 1986 et 1998.



### **Changement de la langue de communication**

**En tout, 51% des personnes interrogées indiquent qu'elles ont dû une fois changer leur langue de communication. Les Biennoises et Biennois francophones sont davantage enclins à le faire. Les personnes interrogées des deux groupes linguistiques doivent avant tout se servir de la L2 sur leur lieu de travail.**

Graphique 7

*Avez-vous dû changer une fois votre langue de communication ?*

### **Les langues sur le lieu de travail**

**Le suisse-allemand et le français sont les langues dominantes dans la vie professionnelle. La grande majorité des personnes interrogées actives professionnellement utilise sur leur lieu de travail également la deuxième langue officielle. 30% des personnes actives professionnellement n'utilisent que leur propre langue sur leur lieu de travail.**

Tableau 1

*Quelles langues utilisez-vous dans votre travail ? (plusieurs réponses possibles, 100% = personnes qui indiquent au moins une langue de travail)*

en %	G (n=191)	F (n=205)	Total
Allemand standard	21%	24%	23%
Dialecte	93%	59%	75%
Français	70%	86%	79%
Italien	16%	14%	15%
Autres	11%	9%	10%

### **Sentiment d'appartenance: Je me sens comme...**

**34% des germanophones et 23% des francophones interrogés s'identifient très fortement à la ville de Biel-Bienne. Pour celles et ceux qui appartiennent à la minorité linguistique, le sentiment d'appartenance à la définition de *Biennois-e romand-e* est plus fort que celle de *Biennois-e alémanique* pour les germanophones.**

Graphique 8

Je me sens comme... (les données sont pondérées: l'identification qui ressort en priorité est pondérée)

En comparaison à 1986, les francophones s'identifient davantage à leur ville de Biel-Bienne.



**56% des Biennaises et Biennois germanophones estiment que la distinction entre romand-e-s et suisses-allemand-e-s n'est *sans aucune importance*. Par contre, 50% des personnes interrogées francophones voient cette distinction comme *très importante* ou comme *plutôt importante*.**

Graphique 9

A votre avis, la distinction entre Suisses romands et Suisses alémaniques est-elle très importante, plutôt importante, plutôt sans importance, sans aucune importance ?

Comme déjà en 1986, les francophones s'identifient plus fortement à leur langue que les germanophones.



***Associations: qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?***

**Les personnes interrogées associent des aspects positifs au *bilinguisme et bilinguisme biennois*. L'image d'une *Biennoise moyenne* /d'un *Biennois moyen* est décrite par des caractéristiques également positives.**

*Tableau 2*  
*Que vous vient-il spontanément à l'esprit lorsque vous entendez le terme „bilinguisme“ ?*

	Germanophones (n= 258)	Francophones (n=267)
Bienne	62 (24%)	35 (13%)
Maîtriser deux langues	47 (18%)	95 (36%)
Deux langues	29 (11%)	12 (5%)

(les trois premières indications, premier énoncé)

*Tableau 3*  
*Que signifie pour vous le „bilinguisme biennois“ ?*

	Germanophones (n=258)	Francophones (n=267)
Avantage pour communiquer	61 (24%)	47 (18%)
Avantages généraux	22 (9%)	
Mélange des cultures (multiculturalité)	17 (7%)	22 (8%)
Avantage Bienne		19 (7%)

(à chaque fois, les trois premières indications, premier énoncé)

*Tableau 4*  
*Comment décririez-vous une Biennoise moyenne/un Biennois moyen ?*

	Germanophone s (n=258)	Francophones (n=267)	Total (n=525)
Ouvert	77 (30%)	25 (9%)	102 (19%)
Bilingue	18 (7%)	48 (18%)	66 (13%)
Pas différent	20 (8%)	11 (4%)	31 (6%)
Plus tolérant	24 (9%)	4 (1%)	28 (5%)

(les caractéristiques données le plus souvent, premier énoncé)

### ***L'image de l'autre groupe linguistique***

**La représentation stéréotypée de l'autre groupe linguistique, c'est-à-dire l'échelle des caractéristiques des germanophones par les francophones et vice-versa, n'a pas changé en 12 ans.**

Les stéréotypes sont des opinions simplifiées vis-à-vis de groupes sociaux. Dans le questionnaire de 1998, les Biennois ont dû juger les représentants de l'autre groupe linguistique et ont dû indiquer à quel point certaines caractéristiques correspondent à l'autre groupe linguistique. Les clichés typiques que l'on entend quotidiennement sont confirmés, comme par exemple „Les Romands sont plus communicatifs que les Alémaniques“. Les résultats de 1986 et de 1998 coïncident et cela démontre la résistance de ces opinions collectives.

L'image de l'autre groupe linguistique est restée la même.



### ***Perception du bilinguisme par les étrangers interrogés***

Le sondage fait auprès de 78 étrangères et étrangers vivant à Bienne ne permet qu'une interprétation qualitative, vu le petit nombre de personnes interrogées. La perception positive du bilinguisme biennois se confirme ici aussi. Une partie des personnes étrangères interrogées estime toutefois que le bilinguisme entraîne certaines difficultés.

Le questionnaire, adressé au groupe de personnes étrangères ayant l'italien comme première langue et le français comme deuxième langue, montre que ce groupe bien intégré a les mêmes manières de percevoir et d'argumenter que „leur groupe linguistique“, c'est-à-dire les francophones.

Egalement les représentations stéréotypées sur les groupes linguistiques sont reprises par eux.

### ***Le baromètre monte***

**En 1998, la majorité des Biennoises et des Biennois estime que le bilinguisme de leur ville est fondamentalement positif et - sous de nombreuses réserves concernant la comparabilité directe des sondages de 1986 et 1998 - , dans l'ensemble, le climat semble un peu meilleur qu'il y a 12 ans.** La perception positive du bilinguisme se montre d'une part dans le fait que la majorité des deux groupes linguistiques estime que le bilinguisme biennois amène des avantages. D'autre part, les Biennois associent surtout le bilinguisme biennois à des notions positives.

Le bilinguisme biennois comme thème de discussion publique est aujourd'hui plus fortement présent à Biel-Bienne qu'il y a 12 ans. Dans ce contexte, on essaie aussi davantage de communiquer les avantages du bilinguisme. Cette présence plus forte du thème du bilinguisme va de pair avec une sensibilité accrue qui se reflète partiellement dans le sondage de 1998.

Une opinion un peu plus positive émerge des représentant-e-s de la minorité linguistique. Davantage qu'il y a 12 ans, les francophones associent le bilinguisme avec des avantages. Mais cela ne peut détourner l'attention du fait que la minorité – outre une conscience accrue des chances – continue à percevoir davantage les difficultés et les problèmes qu'entraîne le bilinguisme. Les Romand-e-s réagissent donc de manière plus sensible aux questions de perception subjective (par exemple en ce qui concerne le traitement des groupes linguistiques). La minorité se sent plus fortement désavantagée, surtout dans le domaine du travail.

Le jugement des germanophones a moins changé par rapport à 1986. Les germanophones ont toujours une attitude plutôt positive et bienveillante envers le bilinguisme. La majorité linguistique est moins consciente des problèmes. Cet aspect devrait faire l'objet d'une nouvelle enquête.

Il est regrettable par ailleurs que le sondage de 1998 n'ait pas porté davantage sur le rôle de l'école dans un contexte bilingue. C'est justement dans ce domaine que le potentiel bilingue devrait être renforcé à Biel-Bienne. Il pourrait conduire à une meilleure entente entre les groupes linguistiques et au développement d'une identité bilingue.